

moins douloureux de penser aux conséquences désastreuses de ces hostilités dont personne ne peut prévoir la fin. Nul ne sait, en effet, même parmi les chefs de gouvernement et les chefs d'armée, quand sonnera l'heure de la paix, de cette paix que l'on veut, à bon droit, basée sur la justice et sur l'équité.

Cependant, nous apprenons par l'histoire de l'Eglise et par l'histoire des peuples, qu'il est, au temps des calamités, un moyen plus efficace que tous les moyens humains d'obtenir la cessation d'un fléau et le retour à la tranquillité: c'est la prière, la prière de tous, la supplication publique et universelle.

Et, peut-être, si nous interrogeons notre conscience sur ce point, aurait-elle à nous adresser le reproche de n'avoir pas assez prié ni assez bien prié depuis le commencement de la guerre. Eloignés, par la grâce de Dieu, du fracas des combats, nous allons à nos affaires et même à nos plaisirs, comme si de rien n'était, et nous croyons avoir suffisamment témoigné de notre sympathie chrétienne et patriotique, quand nous nous sommes écriés: Que cette guerre est épouvantable! Gémir, c'est bien; prier, ce sera mieux. Telle est la raison qui me pousse à vous adresser au commencement de cette nouvelle année, un appel plus instant et plus pressant à la prière.

De plus — et c'est encore l'histoire de l'Eglise qui nous l'apprend — aux époques de malheur et de bouleversement, les peuples chrétiens se sont tournés, par un sentiment de confiance filiale, vers la Vierge Marie, Mère de Dieu et notre Mère, vers Celle que nous saluons comme notre vie, notre espérance et notre salut, et que le Souverain Pontife Benoît XV nous demande d'invoquer à la fin des litanies comme la Reine de la Paix: *Regina Pacis, ora pro nobis*. Ils se sont plu, aussi, à prier cette douce Reine sous la forme du saint Rosaire, et, grâce à cette arme pacifique, ils ont remporté de signalées victoires. La bataille de Muret, au XIII^e siècle, et surtout le triomphe de Lépante, au XVI^e, proclament hautement l'efficacité de cette grande prière. Dernièrement encore, Sa Sainteté Benoît XV, dans une Lettre qu'il adressait au Directeur Général du Rosaire Perpétuel en Italie, appelait le Rosaire "la plus belle fleur de la